

Même si OC s'inspire de Chrétien, il représente un développement ultérieur, une troisième phase, à savoir l'adoubement liturgique, tandis que Chrétien représente une phase intermédiaire entre les adoubements séculaire et liturgique (la première phase étant militaire; KB renvoie pour cette théorie des trois phases aux études pertinentes de Jean Flori).

Ajoutons "l'esprit de croisade" que notre éditeur fait bien de relever dans OC et qui se manifeste entre autres dans la référence à la croisade Albigeoise (1206-22) qui peut servir pour la datation du poème.

Il devrait ressortir de ces remarques sur l'ouvrage de KB que celui-ci ne se limite pas à donner une édition de textes au sens strict du mot, mais qu'il met aussi à notre disposition de nombreuses analyses et discussions qui font de son livre une vraie petite "summa" des connaissances relatives aux deux poèmes et à leurs contextes. Des bibliographies sélectionnées mais généreuses ajoutent à la valeur de cet instrument de travail, et l'éditeur a même pensé à donner de bonnes traductions en anglais moderne afin de faciliter l'accès de ces deux poèmes aux non-romanistes.

En outre, le livre contient un glossaire commun aux deux textes et, dans chaque partie, des notes textuelles et explicatives très riches en commentaires linguistiques, historiques et littéraires. Afin d'assurer la bonne utilisation des notes, on pourrait souhaiter des astérisques dans les marges des textes pour signaler les notes qui sont placées après les textes mêmes. Mais ce n'est qu'un manque mineur, le fait essentiel étant que, dans l'ensemble, les éditions et leurs présentations sont compétentes, précises et claires.

Jonna Kjør
Copenhague

Alexandre Micha (éd.): *"Lancelot". Roman en prose du XIII^e siècle*, t. I-IX. Textes littéraires français, Droz, Paris-Genève, 1978-1983.

Avec ces beaux petits volumes au nombre de neuf, Alexandre Micha, professeur honoraire à la Sorbonne, et les éditions Droz ont rendu un immense service à tous les chercheurs médiévistes. Non seulement le *Lancelot en prose*, qui est sans doute le plus important roman de chevalerie de notre moyen âge français, peut-il maintenant faire partie de la bibliothèque personnelle de chaque médiéviste – ce qui n'est pas possible pour l'édition de Sommer (H. O. Sommer. *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, 7 vol., Washington, 1909-16; le *Lancelot* occupe les vol. III-V) –, mais il est aussi offert au public spécialisé dans une édition critique excellente, autant pour la présentation que pour le contenu.

Pendant plusieurs années, Micha a déjà présenté à intervalles réguliers les résultats de ses recherches sur la tradition manuscrite du *Lancelot*, recherches très exigeantes, étant donné qu'il s'agit d'un roman d'une longueur qui excède le volume triple de l'ensemble de la *Queste del Saint Graal* et de la *Mort le Roi Artu* et qui est transmis dans une centaine de manuscrits ou fragments. Dans son édition, Micha nous explique comment et pourquoi il est impossible d'établir un stemma solide et immuable d'un bout à l'autre. Pour ceux qui désirent plus ample information, il renvoie à ses études préalables publiées dans la *Romania* (Rom. t. 81 (1960), 145-87; t. 84 (1963), 28-60; t. 85 (1964), 293-318 et 478-99; t. 86 (1965), 330-59; t. 87 (1966), 194-233).

Dans l'édition même, Micha justifie ses choix de manuscrits de base et de contrôle. Malgré

la complexité de la tradition manuscrite, il est cependant possible de distinguer deux versions principales, la version longue et la version courte, et certains groupements spéciaux. L'édition de Micha nous donne et la version longue et la version courte de la manière suivante: le troisième volume contient la version courte qui correspond à la version longue éditée dans les deux premiers volumes; d'autres volumes présentent en appendices des versions courtes et des rédactions spéciales.

Au fur et à mesure que les volumes de l'édition de Micha ont paru, Félix Lecoy en a fait des comptes rendus, surtout d'ordre linguistique, dans la *Romania* (t. I: Rom. 99 (1978), 264-68; t. II: *ibid.*, 412-16; t. III et IV: Rom. 101 (1980), 544-53; t. V et VI: Rom. 102 (1981), 103-37; t. VII et VIII: Rom. 103 (1982), 376-84; t. IX: Rom. 104 (1983), 558-59). Dans ces comptes rendus, Lecoy corrige certaines leçons données par Micha (pour le t. IX, il commente quelques mots du glossaire). Nous renvoyons sans discussion aux remarques magistrales de Félix Lecoy. En plus des corrections, Lecoy établit les concordances entre le texte de Sommer et celui de Micha, et pour l'épisode de la *Charrette*, il donne les concordances avec l'édition de cet épisode par Gweneth Hutchings (Paris, 1938). Lecoy semble souhaiter que Micha ait donné lui-même cette comparaison des textes édités, "comparaison toujours intéressante et parfois fructueuse", selon Lecoy qui offre donc ce supplément au travail de Micha. Pour compléter, nous pouvons ajouter que dans un compte rendu élogieux établi par Emmanuèle Baumgartner (dans Rom. 104 (1983), 127-32) sur l'édition d'Elspeth Kennedy, "*Lancelot do Lac*". *The non-cyclic Old French Prose Romance*, I-II (Oxford, 1980), l'on trouvera une collation de cette édition et de celle de Micha. Le texte d'E. Kennedy est celui de la version courte d'après le ms. 768 dont Micha édite un épisode dans son vol. III.

Au lieu de reprocher à Micha de n'avoir pas établi les correspondances avec d'autres éditions, nous le louerons au contraire d'avoir tout fait, vraiment tout, pour aider ses lecteurs au niveau du contenu de son propre texte édité.

Relevons d'abord la présentation matérielle qui démontre déjà l'effort de Micha pour rendre claire et agréable la lecture de son *Lancelot*.

Pour la division en chapitres, l'édition garde la répartition pratiquée dans les manuscrits: "Or dist li contes que...", et Micha fait en outre des sous-divisions de ces chapitres en courts paragraphes. En plus, la ponctuation est effectuée de façon très heureuse. Les notes qui donnent les leçons rejetées du ms. de base et les variantes des mss. de contrôle sont complètes, celles qui commentent le contenu sont rares mais pertinentes. En outre, nous apprécions beaucoup les "tables des matières" de chaque volume, qui sont plus qu'une répétition des titres courants (très bien choisis, d'ailleurs), car ces tables des matières offrent le plus souvent des analyses détaillées du contenu, ce qui est extrêmement utile pour le lecteur qui doit se repérer après une interruption de lecture.

Nous avons pu lire d'un trait les quelques 3000 pages du *Lancelot*. Par conséquent, nous avons pu dominer, pour ainsi dire, la masse complexe des aventures du texte, mais telle n'est sans doute pas la situation habituelle du lecteur de *Lancelot*. Et la technique de l'*entrelacement* complique davantage l'orientation. Il serait peut-être souhaitable que, dans un roman de ce genre, l'éditeur renvoie, au moment où une action interrompue est reprise, à l'endroit où l'interruption a eu lieu.

Comme l'on sait, les volumes des *Textes littéraires français* sont toujours esthétiquement très satisfaisants, ce qui vaut aussi pour le *Lancelot*, mais ici, le plaisir du lecteur est encore stimulé par les reproductions de belles miniatures présentées dans chaque volume.

Parlant de la présentation matérielle il faut dire que la numérotation des volumes est

malheureuse. Pour lire le *Lancelot* dans l'ordre chronologique il faut lire les volumes dans l'ordre suivant: VII, VIII, I, II, III (version courte correspondant aux vol. I-II), IV, V, VI, et IX (Index, glossaire, etc. à utiliser parallèlement à la lecture, évidemment). Toujours en pensant à ses lecteurs, Micha a choisi de commencer son édition par la partie centrale du roman au lieu de commencer par le début. La raison en est que la tradition manuscrite se complique pour la partie centrale de la version longue, que Micha édite d'abord, tandis que Sommer avait choisi la version courte pour cette partie (version que Micha édite, comme nous l'avons signalé, dans son troisième volume). Micha s'explique ainsi: "En l'absence d'une édition critique du *Lancelot*, nous avons préféré livrer d'abord aux chercheurs et aux historiens de la littérature les textes dont ils avaient le plus besoin: il y avait un ordre d'urgence, plus impérieux que l'ordre logique. Trois volumes seront consacrés à cette partie centrale du *Lancelot*" (numérotés I à III). Le choix de Micha est donc bien fondé, mais pourquoi n'a-t-on pas fait à l'avance un plan d'ensemble de l'édition afin de donner, dès le départ (puisqu'on part de là), aux volumes contenant la partie centrale et la fin de l'histoire les numéros chronologiquement corrects? Quand Micha revient en arrière pour éditer le début de l'histoire, le volume qui contient ce début reçoit le numéro VII.

Ce procédé entraîne un autre problème de numérotation car, ayant commencé par donner aux chapitres de la partie centrale et de la fin les numéros I, II, III, etc., Micha donne aux chapitres du début de l'histoire les numéros Ia, IIa, IIIa, etc., ce qui risque certainement de créer une confusion se manifestant peut-être de manière fâcheuse dans les citations futures du texte édité. Nous n'osons guère proposer de normaliser la numérotation des volumes et des chapitres quand l'édition sera réimprimée – ce qu'elle sera sûrement bientôt, puisque nul médiéviste ne pourra ne pas se procurer tout de suite le *Lancelot* de Micha –, car une telle normalisation redoublerait probablement le risque de confusion.

Revenons aux qualités de l'édition au niveau du contenu. Tous les chercheurs médiévistes tireront profit du volume IX qui clôt cette édition du *Lancelot*. Ici, Micha nous donne un véritable cadeau surprise, utile non seulement aux travaux sur le *Lancelot*, mais à n'importe quel travail sur la littérature de l'époque qui veut prendre en considération le contexte culturel, comme il est possible de le faire, par l'intermédiaire du *Lancelot* et de son univers psychologique et social. L'incalculable cadeau que nous offre Micha consiste en son *Index des thèmes, des motifs et des situations* qui, sur 50 pages, se subdivise en: A. Personnes, êtres animés; B. Lieux; C. Objets, fabriqués ou naturels; D. Aventures, événements, usages, procédures; E. Sentiments, règles de conduite; F. Techniques du récit. Autant de dictionnaires thématiques socio-culturels, sous forme de renvois au texte du *Lancelot*, bien sûr.

Comme nous l'avons déjà suggéré, ce vaste roman est parmi les plus importants qui traitent de la chevalerie, et cela sous plusieurs rapports, et il est si riche en matières qu'il mérite bien que l'on s'y réfère aussi pour parler d'autres textes médiévaux. Micha lui-même l'a déjà dit indirectement dans la citation donnée plus haut: cette édition s'adresse "aux chercheurs et aux historiens de la littérature." Serait-il permis de formuler un souhait après le don généreux qu'est l'index en question? Nous aurions aimé aussi un index des couleurs, étant donné que la symbolique des couleurs semble si profondément élaborée dans ce roman que celui-ci pourrait servir de référence à d'autres interprétations symboliques des couleurs aussi.

Comme il est normal, l'apparat critique de ce dernier volume consiste aussi en un index des noms propres mais inclut en plus des anonymes (chevaliers, dames et demoiselles, ermites, nains, etc.) et un glossaire qui satisfera le public habitué à la lecture des textes médiévaux français, donc les spécialistes. Le volume contient aussi quelques notes complémentaires, des

errata et émendations et une bibliographie des études relatives aux éditions et à la tradition manuscrite du *Lancelot*.

D'après ce qui précède l'on ne s'étonnera guère d'apprendre que nous recommandons avec insistance cette édition à tous ceux qui aiment le moyen âge et les belles éditions de ses beaux textes littéraires.

Jonna Kær
Copenhague

Henri Gouhier: *Blaise Pascal: Conversion et Apologétique*. Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1986. 268 p.

Remarquable synthèse d'une longue série d'études pascaliennes, ce dernier ouvrage de M. Henri Gouhier vient combler les vœux de maints et maints pascalisants, et notamment de tous ceux qui recherchent dans les *Pensées* une certaine cohérence, sans toutefois pouvoir se résoudre à considérer les vingt-sept liasses de la *Copie* comme le plan définitif d'une future *Apologie de la Religion Chrétienne*. Il convient de préciser dès l'abord que la cohérence proposée par Gouhier est celle de la *conversion*, et qu'elle concerne non seulement les fragments destinés (selon toute probabilité) à l'Apologie, mais tous les écrits religieux de Pascal. Son *parti pris*, et il rappelle à plusieurs reprises que c'en est un, consiste à voir dans la *fin apologétique* le seul facteur susceptible de faire de l'ensemble un tout cohérent: "Ne jamais oublier que Blaise Pascal ne construit pas une philosophie, même sans le vouloir" (p. 14). La prise de position est nette, et elle permet de concevoir l'étude en fonction d'une structure profonde comportant trois éléments-clef: *conversion*, *converti*, *convertisseur*.

Cette notion de structure profonde me semble refléter assez fidèlement la nature de la synthèse à laquelle est parvenu un éminent pascalisant dont les études antérieures ont porté sur des documents ou des phénomènes isolés, notamment son *Blaise Pascal: Commentaires* (Vrin 1966). D'une part, il ne saurait considérer Pascal comme l'auteur d'un vaste ensemble de maximes, où chacun pourrait puiser à son aise pour attribuer des desseins philosophiques ou métaphysiques à l'auteur; mais, d'autre part, la cohérence suggérée par les vingt-sept liasses, c'est-à-dire un *principe de succession*, lui semble par trop aléatoire en l'état actuel de nos connaissances. — D'où la structure profonde tripartite traduisant le souci constant d'un converti/convertisseur qui se veut et se dit non philosophe, mais apologiste, et dont la "volonté d'apologétique" est liée à l'expérience de la conversion (p. 14-15).

Certes, ce procédé ne va pas sans soulever certains problèmes (j'y reviendrai), mais dans un premier temps, il faut suivre, au fil des dix chapitres, la présentation d'une apologétique aux multiples facettes, qui tantôt se complètent, tantôt s'affrontent.

Avant d'aborder le nœud de l'ensemble, c'est-à-dire la nature de la "véritable conversion", Gouhier insiste sur la distinction fondamentale entre deux courants religieux à Port-Royal: celui, spirituel, de la prière et du pur amour qui domine jusqu'à la parution de l'*Augustinus* en 1640 (et quelques années au-delà), puis celui, théologique, du salut et de la grâce. Le jansénisme connu par les Pascal en 1646 appartient essentiellement au premier courant, tandis que le Port-Royal rejoint par Blaise après la deuxième conversion (la nuit du Mémorial, 23 novembre 1654) se trouve en plein deuxième courant et ne peut que faire appel à sa nature militante. En effet, celle-ci se manifeste d'emblée dans trois domaines distincts: la direction